

Histoire de la France contemporaine

M. Maurice AGULHON, professeur

Nos enseignements ont été accueillis, comme l'année précédente, à l'ENS de la rue d'Ulm.

I. COURS

L'idée de la France dans la littérature historique française depuis 1918

Le choix de ce dernier sujet de recherche, en forme de lectures critiques comparées, n'allait pas de soi et demandait quelques justifications. Ni gratuite ni fantaisiste, l'idée venait au contraire assez naturellement à la suite, et même à la suite commune, à la confluence, de nos deux grands chantiers antérieurs, celui que j'avais ouvert il y a près de vingt ans de ma propre initiative, et celui, plus récent, qui avait commencé par une importante « commande de librairie ».

Le premier, c'était « Marianne », autrement dit la propagande républicaine par l'image (l'image stricto sensu, le bibelot, la statue, la vignette, etc.), autrement dit le fait et l'idée de la représentation de la République en femme¹. Par là on avait touché au pittoresque et à l'anecdotique, mais aussi aux luttes politiques, aux conflits suscités par ces objets ; et encore à la réflexion sur les notions d'emblème et de symbole, de « culte » et de personnification, sur les notions de mentalités collectives, de sexualité, à la limite. Mais aussi on avait constaté — et c'était le principal résultat du travail en termes de réflexion générale — que les symboles sont évolutifs et polysémiques, et que la femme-République française dérivant originellement de l'image *universelle* (ou en tous cas européenne) de la

1. *Marianne au Combat, l'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Flammarion 1979.

Marianne au Pouvoir, l'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914, Flammarion 1989.

La suite et fin (1914 à nos jours) est en préparation, sur la base de nos cours des années précédentes (voir les précédents Annuaires).

« déesse » Liberté avait abouti à un nouvel avatar de l'image *nationale*. De nos jours la femme à bonnet phrygien évoque plus aisément l'entité France (en tant que distincte de l'étranger) que l'entité République (en tant qu'antagoniste de Monarchie ou de Dictature). Les conséquences de ce passé complexe et de cette évolution d'ailleurs pas tout à fait complète encore n'avaient pas à être reprises. On n'en a retenu ici que le fait de la place exceptionnellement étendue qu'occupe dans la représentation nationale de la France (et peut-être se risquera-t-on à dire dans l'imaginaire national) un image féminine porteuse d'une longue tradition de culte et d'affectivité. La « Mère Patrie » est, chez nous comme ailleurs, une façon de parler, mais ce langage, ou ce mythe, ont une présence forte, qui, à la veille de 1914, fut obsédante et — la suite allait le prouver — efficace. Cette symbolique était au service d'un culte que, d'autre part, justifiait un discours. Discours d'ailleurs un peu énigmatique, car la France était composée en 1914 de croyants et d'incroyants qui s'opposaient avec une âpreté et une intransigeance rares. On peut alors se demander comment une Patrie aussi fortement tenue pour sacrée pouvait s'intégrer dans les sacralités chrétiennes véritables des uns (Dieu, Jésus-Christ, la Vierge et les Saints...) et dans le rationalisme agnostique des autres. Force est bien pourtant de constater que, malgré ces contradictions symétriques, le culte a fonctionné pour tous. Pourquoi et comment ? nous avons l'habitude de nous arrêter aux limites de nos compétences, et de ne pas empiéter sur les territoires des psychologues, des anthropologues et des philosophes, contents seulement de venir quelquefois en longer les frontières.

Mais l'idée n'était pas absurde, en restant chez les historiens, de chercher dans les œuvres de nos maîtres l'une des principales explicitations discursives du culte dont notre Mariannologie n'avait d'abord analysé rien d'autre que les rites et les instruments. D'autant que — nous arrivons ici à la deuxième source de notre décision — les éditeurs Hachette nous avaient chargé de retracer pour le grand public l'histoire politique et générale de notre pays du début de la Troisième République à nos jours². Là encore le problème de la conscience nationale (avec le problème, évidemment connexe, du patriotisme) s'imposait comme l'un des fils conducteurs du récit : apogée du patriotisme (ou des patriotismes confluents) à la veille de 1914, participation, extraordinairement tendue mais efficace, de ce patriotisme au moral de la Nation finalement victorieuse, sa crise ensuite, que nous avons retracée ailleurs³.

A propos de cette crise, du reste, nous avons déjà cru pouvoir, il y a dix ans, en trouver un indice supplémentaire dans l'inflation récente de la littérature historique sur notre Nation. Nous disions, le 12 avril 1986, dans notre leçon inaugurale, ceci :

2. Histoire de France, (G. Duby, E. Le Roy Ladurie, F. Furet, M. Agulhon). Pour notre part le tome V *La République de 1880 à nos jours*, Hachette 1990, réimprimé en édition de Poche, Pluriel 1992.

3. Se reporter à l'ouvrage cité ci-dessus, ainsi qu'à l'article plus synthétique intitulé « Que faire de la Patrie ? » in Agulhon *Histoire Vagabonde III*, Gallimard 1996.

...« La France même fait l'objet, à en juger par la floraison d'histoires générales qui lui sont consacrées, de l'inquiétant afflux de curiosité qui s'abat sur les chères vieilles choses. Depuis peu d'années, les histoires de la France se multiplient, ouvrages collectifs, ou bien ouvrages personnels d'historiens qui, au soir de leur carrière, veulent donner leur Essai sur la France en forme de dernier message. Plus instructif encore : attentifs à cet appel du public, les éditeurs remettent sur le marché des livres sur la formation ou la nature de l'unité de la France (Auguste Longnon, Marie Madeleine Martin, Charles Seignobos, Pierre Gaxotte...) qui étaient introuvables depuis des années. Tout se passe comme si la nation, comme l'agriculture familiale, l'artisanat, et les chemins de fer à voie étroite, faisait partie — pour reprendre le titre à succès de Peter Laslett — du “ monde que nous avons perdu ” »...

Nous n'avons fait que suivre cette ancienne suggestion en prenant cette année le parti de considérer la littérature historique sur la France comme un riche matériau pour l'étude de l'évolution de la conscience nationale.



Nous avons naturellement commencé par un rappel rapide du statut de l'histoire dans la culture française vers 1914 (la pléiade de maîtres du XIX^e siècle déjà devenus des classiques, l'histoire à l'école primaire, les vulgarisations antagonistes de Droite et de Gauche) et nous avons dégagé, en justifiant leur importance, les trois thèmes particuliers que nous suivrions plus spécialement : la France comme personne, la France comme terre d'excellence géographique (bonheur d'un déterminisme de situation, de relief, de sol, de climat confinant à une véritable prédestination au succès), la France comme très vieille et donc très vénérable Nation (ce qui n'empêche pas les conflits sur l'importance relative des étapes de la « naissance » : résistance d'Alesia ? baptême de Clovis à Reims ? traité de Verdun ? élection d'Hugues Capet ? voire Bouvines ?). La différence sur l'origine entre l'option gauloise et l'option catholico-mérovingienne est presque aussi importante que celle, beaucoup plus connue, des jugements positif ou négatif portés sur la Révolution. Quant au thème du bonheur français inscrit dans la géographie, il vient de trouver son expression la plus achevée dans le célèbre « Tableau » tracé par Paul Vidal de la Blache en tête de l'*Histoire de France* dirigée par Lavissee.

Les leçons successives, dont les résumés particuliers seraient ici démesurés, ont été :

- Généralités et présentation du problème (8 janvier 96)
- Situation en 1914 (1). Vue d'ensemble du statut de l'histoire (15 janvier)
- Situation en 1914 (2). Les grands « Lavissee ». Vidal de la Blache (22 janvier)

- Le lendemain de la guerre (1). La conclusion de Lavisse, les derniers écrits de Camille Jullian (29 janvier)
- Le lendemain de la guerre (2). L'histoire de la Nation Française de G. Hanotaux. Jean Brunhes (5 février)
- L'histoire de France de Jacques Bainville (12 février)
- L'histoire sincère de la Nation française de Charles Seignobos (19 et 26 février)
- Lucien Febvre critique de Charles Seignobos (4 mars)
- Lucien Febvre et la question nationale. E.R. Curtius (11 mars)
- Les années 30. Le premier regard national d'origine communiste, André Ribard (18 et 25 mars)
- L'Histoire après la défaite. Vichy. Un manuel - manifeste de Bernard Fay (25 mars et 1^{er} avril)
- Conclusion provisoire (1^{er} avril).

*

**

Ce point provisoirement final sur les auteurs étudiés nous a amené à des conclusions un peu différentes de celles que faisait attendre notre hypothèse de départ (1914-1918 comme grand tournant). Tous ces grands historiens aimaient la France, trouvaient son rôle historique positif, la jugeaient influente, et d'une influence légitime et méritée. Cela se trouve même chez Lucien Febvre (le plus critique, le moins conformiste de tous, mais porteur d'un esprit forgé avant 1914). Même chez André Ribard (communiste, mais communiste de la phase antifasciste 1934-1945, donc néo jacobin).

Tous tenaient à l'idée et à l'image d'un heureux pays favorisé par la nature : le tableau de Vidal de la Blache ne cesse pas d'être cité, résumé, reproduit.

Ce patriotisme entraîne plus de consensus qu'attendu (du moins à ce niveau, celui des grands auteurs — la littérature de vulgarisation est beaucoup plus partisane), un jugement ou du moins un sentiment favorable sur l'aventure nationale, et par conséquent des adoptions réciproques de héros, la Droite acceptant les soldats de l'An II et Georges Clemenceau comme la Gauche avait adopté Philippe Auguste, Jeanne d'Arc ou le chevalier d'Assas. Consensus encore sur l'idée que l'excellence française et l'hégémonie française sont des faits de civilisation. Cela ne va pourtant pas de soi pour des savants dont les uns partagent quant au fond l'idéal de la chrétienté et les autres celui des Lumières. Mais tout se passe comme si l'on avait cherché les solutions unificatrices, et comme si, en ayant besoin, on les avait trouvées : ici, l'idée de la langue nationale, dont l'ancienneté et la clarté seraient l'élément principal d'un « génie » français ; ailleurs l'idée d'une Civilisation, transcendante à ses formes successives, comme

si l'Universalisme libéral du XIX^e siècle avait été une sorte de prolongement sécularisé de la chrétienté ; ailleurs encore (par exemple chez Bernard Faÿ, le plus conscient du fossé existant entre les philosophies en présence) l'idée d'une maîtrise d'Art et de Beauté, capable de prolonger dans des temps déplorables des mérites nés sous Louis XIV. Ces derniers résultats seraient à prolonger et à approfondir, mais le fait brut nous paraît bien être celui que nous sommes en train d'énoncer. Il y avait plus de consensus que prévu, et cela en dépit des divergences patentes déjà signalées, sur l'âge de la Nation France — sur le caractère sacré ou profane de Jeanne d'Arc — sur le caractère nécessaire ou non de la Révolution de 89 — sur le bilan positif ou négatif de la Troisième République — querelles qui sont dans toutes les mémoires.

Plus de consensus que prévu... plus d'optimisme, aussi, que prévu ! Un certain accord reparaît dans l'optimisme, un peu forcé peut-être, de ces auteurs de l'entre-deux-guerres, ou dans la timidité avec laquelle s'expriment leurs inquiétudes, quand ils en ont. Les ruines de la guerre 1914-18 ? — on les réparera. La faiblesse diplomatique due à « l'égoïsme » britannique ? — il faudra y pallier. Le moral de la nation, où le pacifisme risque de venir en soustraction du patriotisme ? — ce n'est entrevu que par B. Faÿ, qui écrit au lendemain de 1940. Une évolution économique peu favorable ? — l'inquiétude ici se fait jour, mais à peine, soit avec l'idée qu'être un pays « harmonieux » et « équilibré » c'est peut-être n'être pas assez industriel, soit avec l'idée (d'ailleurs contradictoire de la précédente) que devenir un pays plus urbain que rural c'est prendre des risques de modernité agitée.

Mais nos maîtres n'ont pas de doute sur la solidité de l'excellence culturelle, ni sur le fait qu'en tout état de cause la puissance de la France dans le Monde est assurée par l'immensité de l'Empire colonial.

Bref le cataclysme moral constitué par les effets de la *première* guerre mondiale n'est pas encore enregistré vraiment par les porte-paroles ici consultés de la conscience nationale.

Il le sera lorsque seront survenus les bouleversements contemporains de la *deuxième* ou la suivant de près : guerre civile en France, hégémonie culturelle américaine, décolonisation, ...

Alors, lorsque la Nation France sera perçue, et cette fois-ci à l'évidence, malgré l'héroïque obstination du dernier héros national⁴, comme une sorte de « chef d'œuvre en péril », l'histoire de la Nation commencera à subir la critique de l'historiographie contemporaine. C'est ce que nous verrons en 1996-97.

4. Charles de Gaulle, bien sûr.

II. SÉMINAIRE

Le titre général « Recherches comparatives sur l'imagerie et la symbolique politiques » a, comme les années précédentes, couvert des exposés de résultats concernant trois chantiers de recherche voisins mais bien distincts.

1) L'exploitation du fichier de monuments à la République édifiés en espace public, fichier transformé en « banque de données » sur notre ordinateur.

2) Données sur les monuments et les pratiques symboliques procurées plus ou moins marginalement par les travaux récents d'autres auteurs.

3) Collecte empirique d'informations par notre groupe sur l'évolution depuis 1981 de la représentation républicaine en « Marianne », (en image ou en mot).

4) Enfin, comme chaque année, au gré des possibilités de contact saisies, exposés de recherches de symbolique politique hors de France.

Le 1^{er} chantier a occupé les séances des 8, 15 et 22 janvier et 12 février, avec la participation prépondérante de M. Patrick Laurens, artisan de ce travail sur ordinateur.

Le 2^e (travaux d'autres chercheurs français) les séances des 5 et 19 février, assurées par M. Agulhon, données éparses glanées dans les thèses de J. Lalouette, D. Tartakowsky, N. Gerôme, O. Ihl, principalement.

Le 3^e (« Marianne en image, en mot, en rites, depuis 1981 ») celles des 2, 11 et 25 Mars et 1^{er} avril, par M. Agulhon (caricatures de presse, bustes de mairies, exploitations commerciales du thème, succès inégaux des vedettes féminines « marianisées », etc.).

Le 4^e enfin a permis d'évoquer le 29 janvier la Suisse (le lion de Lucerne, la Révolution française, contacts franco-helvétiques) avec M. Czouz-Tornare, chercheur à Fribourg, le 26 février, la Belgique, avec Patrick Laurens, et le 18 mars la Grande Bretagne et l'Irlande (« icônes nationales en philatélie, Marianne, Britannia, Hibernia ») avec le professeur David Scott, de Trinity College, Dublin.

III. PUBLICATIONS

Ont été publiés deux livres : *Histoire vagabonde III (la politique en France d'hier à aujourd'hui)*, Gallimard 1996, et *Historia Vagabonda*, traduction espagnole de *Histoire Vagabonde I*, Mexico, Institut Mora, 1994.

Les ouvrages collectifs de l'année contenant une ou plusieurs contributions de notre part ont été *Révolution et Contre Révolution à Orange 1794-1994* (Orange, multigraphié, Actes d'un Colloque) — *Nation und Emotion* (Göttingen, 1995, actes d'un Colloque dirigé par E. François, H. Siegrist et J. Vogel) — *les socialismes français* (société des études romantiques, collections Colloques, Sedes et CDU 1995) — *La guerre civile entre histoire et mémoire* (Nantes, Ouest-éditions 1995, Actes d'un Colloque dirigé par J.Cl Martin) — *Le Compagnonnage, chemin*

de l'excellence (Paris, RMN, catalogue d'une exposition du musée national des A et TP) — *Pierre Larousse et son temps* (Larousse 1996, dir. J.Y Mollier et P. Ory) — et surtout le *Dictionnaire du Second Empire* (Fayard 1995, sous la direction de J. Tulard, nous y avons donné tous les articles sur le parti républicain et ses principaux leaders).

Nous avons publié des articles dans les périodiques suivants : *Revue française d'histoire des idées politiques* n° 2, 2^e sem. 1995, *Historiens et géographes*, n° 350, Octobre 1995, et *Jean Jaurès, Cahiers trimestriels*, n° 138, 1995

Nous avons, enfin, aussi, rédigé la préface du volume *Socialismes français* cité plus haut à un autre titre.

IV. CONGRÈS, COLLOQUES, CONFÉRENCES

Nous avons participé avec production de communication aux Colloques suivants : 29-30 septembre 1995, à Annecy, sur la notion de patrimoine — 21 octobre 95 à Paris, sur le problème de la « réhabilitation » du Second Empire — 20 avril 1996 à Los Angeles (USA), thèmes variés autour de l'œuvre d'Eugen Weber (nous y avons traité de « *De Gaulle et l'histoire de la France* ») — 14-15 Juin à Vienne (Autriche) sur Emblèmes, symboles et mythes nationaux en Europe.

Nous avons donné des conférences ou des leçons à caractère de vulgarisation pédagogique dans les Universités de Paris XIII le 18 janvier 96, Paris I Centre Malher le 25 Janvier, Strasbourg II le 14 février, Bordeaux III le 14 mars, Perpignan le 29 mars, Princeton (USA) le 16 avril et Columbia (New York USA) le 17 avril, et Freiburg (Allemagne) le 5 juin.

— ainsi que devant des sociétés savantes locales ou organismes culturels divers à Villeneuve lès Avignon (13 novembre), Corbeil (24 novembre), Paris (journée du livre politique au Sénat le 12 avril), Paris (Maison de l'Amérique latine, soirée Flora Tristan, le 14 mai), la Chaux de Fonds (Suisse) le 20 mai, Paris (Cercle Galilée, le 30 mai).

Nous avons été appelé à présider une séance du Colloque de Vaucresson sur l'œuvre de Michel Foucault, « Vingt ans après *Surveiller et Punir* », le 12 octobre.

V. DIRECTION DE THÈSES ET DIVERS

Du 1^{er} juillet 95 au 30 juin 96 nous avons participé à sept jurys universitaires, deux pour des thèses dirigées par nous à Paris I (une « ancien régime », une « nouveau régime ») et cinq comme simple assesseur (deux à Paris I, une à Paris IV, une à Paris VIII et une à l'EHESS).

Seul fait nouveau à la rubrique des sociétés savantes : nous avons été à nouveau élu à une vice-présidence de la Société d'ethnologie française.